

## 03 COLLAPSOLOGIE TEMPORALITE DE L'EFFONDREMENT

L'effondrement de la civilisation thermo-industrielle peut être considéré soit comme un processus qui s'étalerait sur plusieurs années ou plusieurs décennies, soit comme le résultat final de ce processus.

D'un point de vue général, toute prévision scientifique bute sur une impossibilité théorique due aux « cygnes noirs », qui sont des événements rares impossibles à prévoir. Selon le mathématicien et ancien opérateur boursier Nassim Nicholas Taleb, les méthodes classiques d'évaluation des risques s'appliquent très mal à ces « cygnes noirs » ainsi que pour les systèmes complexes. Bertrand Russell, repris par Taleb, illustre cet aspect des choses avec ce qu'il a appelé le « problème de la dinde inductiviste » selon lequel dans un élevage de dindes, où la température est constante et idéale, et l'apport en nourriture régulier, s'il existait une dinde statisticienne spécialiste de la gestion des risques, elle dirait le 23 décembre qu'il n'y a pas de souci à avoir pour l'avenir !

Cependant, pour sonder l'avenir, il est possible de faire appel à des modèles mathématiques et informatiques à l'instar de ceux utilisés pour l'étude du changement climatique. Ceux-ci ne permettent pas de prédire l'avenir avec certitude mais donnent des indications sur le comportement et l'évolution des systèmes et des sociétés. Ainsi les projections établies par le modèle World3 du Club de Rome évoquaient le début d'un possible effondrement vers 2030 dans l'hypothèse d'un « Business as usual ».

En plus des projections établies par des modèles mathématiques, la collapsologie sonde le futur à l'aide de scénarios à l'instar de ceux formulés par les spécialistes de la prospective. Dans ce contexte, de nombreux collapsologues considèrent que l'effondrement de la civilisation industrielle est inévitable, notamment en raison de l'épuisement des ressources naturelles, mais qu'il subsisterait une inconnue : les délais qui nous séparent des crises à venir. Pour Yves Cochet, l'effondrement est « possible dès 2020, probable en 2025, certain vers 2030 ». Il estime qu'il « n'y aura plus de voiture en 2040. Il y aura quelques calèches, avec des chevaux, oui. Il n'y aura plus de voiture, il n'y aura plus d'avions. Le mode de transport du futur, c'est le cheval ! ». Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle estiment quant à eux que « l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle [est] une évolution géographiquement hétérogène qui a déjà commencé, mais n'a pas encore atteint sa phase la plus critique, et qui se prolongera pendant une durée indéterminée. C'est à la fois lointain et proche, lent et rapide, graduel et brutal. Cela ne concerne pas seulement les événements naturels, mais aussi (et surtout) des chocs politiques, économiques et sociaux, ainsi que des événements d'ordre psychologique (comme des basculements de conscience collective) ».

Comme l'écrit Dmitry Orlov : « L'effondrement peut se produire à différents moments pour différentes personnes. Vous ne saurez peut-être jamais tout à fait que l'effondrement s'est produit, mais vous saurez que c'est arrivé à vous personnellement, ou à votre famille, ou à votre ville. Grâce aux efforts des historiens, il se peut que le tableau d'ensemble ne se dessine que beaucoup plus tard. Individuellement, il se peut que nous ne sachions jamais ce qui nous frappe et, en tant que groupe, que nous ne soyons jamais d'accord sur une seule réponse. Regardez l'effondrement de l'URSS : certaines personnes se disputent encore pour savoir pourquoi c'est arrivé ».